

et obéie de tous, moi qui ne rencontrais partout que des esclaves obéissants ! Aussi il obtint, soit ruse, soit intrigues, soit véritable mérite, tout ce qu'il voulut obtenir ; jeune encore, il arrive au point où arrivent à peine les plus anciens et les anciens et les plus courageux ; il est vrai que je fus épuisée par cette lutte sans trêve, et qu'en me trouvant avec lui près du but vers lequel il m'avait forcée de marcher, je m'aperçus avec terreur que ma santé était perdue, que mes plus belles années étaient usées par l'intrigue, et que ma réputation était compromise par l'ardeur de mon zèle à le servir.

— Alors, Justin, j'ouvris les yeux et je demandai compte de tant de pertes et d'abnégation. Victor avait acquis plus d'honneurs et de dignités que de richesses ; il avait compromis mon nom ; un mariage était nécessaire, indispensable ; il fut résolu et annoncé dans le monde. Depuis trois ans ce mariage n'a pas eu lieu par la faute de Victor.

— Je ne vous dirai pas tous les révoltants mensonges, tous les misérables subterfuges dont il s'est servi pour colorer ses refus ; une fois c'était sa position à lui qui n'était pas faite encore, une autre fois c'était moi qui aimais trop le monde et qui ne pourrais porter avec patience la chaîne du mariage. Pour lui ôter tout prétexte à ce sujet, je quittai cette vie brillante où j'avais compté tant de beaux jours ; mais ce sacrifice fut encore inutile : Victor se rejeta sur le mauvais état de ma santé, qui nécessitait un nouvel ajournement. De ce moment, Justin, il me resta bien peu d'illusions, et je crus deviner que j'aimais un ambitieux, au cœur sec et froid, qui ne pouvait aimer personne et qui me rejetait comme un instrument inutile du moment que je n'étais pas nécessaire à ses projets d'élévation.

— Eh bien, Justin, pourriez-vous croire que cette misérable consolation, de penser que si Victor ne m'aimait pas il ne pouvait du moins en aimer une autre, me fut aussi retirée. Après avoir tant sacrifié à cet homme, après tant de preuves de dévouement, d'amour et de constance, au moment où j'attendais en silence et sans me plaindre la réparation qui m'était promise et à laquelle j'avais droit, j'appris tout à coup que dans ce monde que j'avais quitté il n'était bruit que des intrigues et des liaisons scandaleuses de Victor. Dans les premiers moments, je ne voulus pas croire, mais bientôt j'acquis des preuves accablantes et il ne me resta plus de doute que son indifférence ne fût que pour moi seule.

— Oh ! vous ne sentez pas, Justin, vous ne pouvez pas sentir tout ce qu'il y a de poignant dans une pareille situation ! Avoir aimé jusqu'à l'adoration, jusqu'à la folie, avoir joué sur cet amour forcé, courage, réputation, espérance,

et se voir méprisée, exposée aux risées, oubliée pour d'indignes rivales.. Oh ! oui, Justin, vous êtes bien heureux de ne pas connaître ces angoisses incessantes, ces affreuses tortures, car elles épuisent et elles tuent."

En même temps, Mme de Francheville jeta un regard morne sur ses mains diaphanes et amaigries ; puis, relevant les yeux, elle les attacha un moment sur Justin. Il ne faisait encore aucun mouvement ; sa belle figure grave et solennelle n'avait d'autre expression que celle d'une profonde attention, bien que ses lèvres furent serrées convulsivement l'une contre l'autre et couvertes d'une légère écume. Sans savoir pourquoi, Eulalie, en examinant le jeune aveugle, éprouva comme un sentiment d'épouvante ; elle devina instinctivement que dans l'intérieur de cet homme de bronze, dont elle ne voyait que l'impassible surface, il se passait quelque chose d'horrible qu'il ne voulait pas encore révéler.

Elle se tourna avec un léger tressaillement, et elle reprit avec moins d'assurance qu'auparavant :

— Maintenant, Justin, ce que j'ai à vous dire vous intéresse peut-être autant que moi, et c'est pour vous communiquer certains soupçons qui n'ont fait que se confirmer depuis que je vous ai fait prier ce matin de passer à la Pommerie, car je ne songeais pas encore aux circonstances funestes qui ont amené le long et cruel récit que je viens de vous faire.

Elle attendit un mot de réponse de son auditeur, dont l'attitude, l'immobilité, le silence lui inspiraient un vague effroi. Aussi fut-elle surprise et rassurée quand Justin, s'animant tout à coup, lui dit d'un ton d'urbanité parfaite :

— Vous auriez tort de penser, madame, que je n'ai pas écouté votre récit avec un vif intérêt ; j'attends que vous veuillez poursuivre et que vous m'appreniez comment, moi (et il appuya sur le mot) j'ai pu trouver une place dans votre histoire si intime et si triste.

Mais si ces paroles étaient convenables et même effectueuses, elles furent suivies d'un sourire amer et sinistre, qui eût rendu à Mme de Francheville toutes ses appréhensions si elle s'en fut aperçue.

— Avant tout, Justin, reprit-elle, il faut que vous sachiez quelles ont été les causes de notre voyage et de notre séjour ici. Je vous ai dit que la jalousie était venue joindre toutes ses tortures à celles qui déjà me déchiraient le cœur. Je résolus il y a quelques mois de tenter une expérience sur laquelle, hélas ! reposait mon dernier espoir. Je me dis que si je pouvais enlever pendant quelque temps Victor à ses habitudes, à sa vie dissipée du monde, à ses occupations absorbantes, me trouver avec lui dans le silence d'une solitude où il réfléchirait enfin au sort qu'il m'a fait, où il ne